

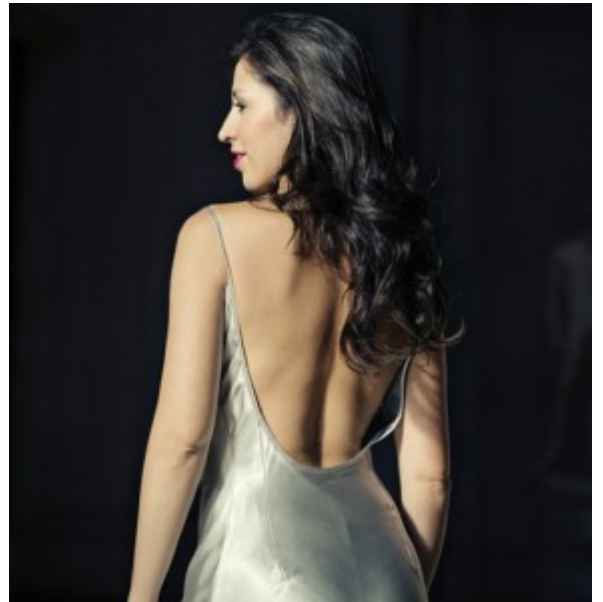
CD, compte rendu critique. 7 Peccati Capitali. Capella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon (1 cd Alpha)



CONTRASTES DES PASSIONS PROJETEES & DECLAMEES... Dès le premier air (duo Poppea et son nourrice Arnalta extrait de l'Incoronazione di Poppea) tout est dit et tout est magistralement annoncé dans un contraste des passions fiévreusement articulé (d'un dramatisme ardent, linguistiquement réjouissant): arrogance de l'amoureuse certaine d'être protégée par le

destin (Amour et Fortune) à laquelle s'oppose les craintes de sa nourrice inquiète quant à la sagesse de sa jeune maîtresse... soupçons vains dans l'opéra de Monteverdi car toute l'action y célèbre la réussite arrogante de la jeune aimée de Neron jusqu'à la pourpre impériale : amor vincit omnia et le désir de jouissance écrase tout (même surenchère lascive dans l'autre duo fragment du même opéra : l'Incoronazione fusionnant avec une même ivresse sensorielle entre Nerone / Lucano (illustrant l'avarice)).

Soulignons de part en part cette savoureuse opposition parfois même trucculente par une rageuse plasticité du verbe ici dramatique et très projetée : l'excellent Emiliano Gonzalvez Toro se montre à la hauteur du redoutable récit accompagné où chant vocal et instrumental à part égal doivent être ciselés en une prière ardente et mordante qu'expose idéalement l'air



d'Orfeo (évocation de la Charité plage 12) : le ténor au médium barytonant projette avec intensité et vrai souffle la langue musicale ; réalisant ce geste vocal en un chant inspiré par l'humaine prière; sa tendresse mesurée, nuancée, tempère l'excès d'intonation que ses partenaires parfois outrepassent vers une fureur privilégiée au détriment de phrasés totalement subtils. Voilà notre seule réserve d'un collectif dans les airs lyriques idéalement articulés et caractérisés : leur approche manque dans les madrigaux choisis, cette atténuation intérieure, si bénéfique qui a fait toute la grâce de la plus récente intégrale des Livres de madrigaux de Monteverdi défendu par le plus allusif Paul Agnew, complice et maître d'ouvrage pour cette intégrale des Arts Florissants.

Ici, les somptueux solistes réunis pour l'éblouissement du Livre III (plage 13 : « Vattene pur, crudel ») certes ne manquent pas d'individualité mais il leur manque cette écoute spécifique où toutes les voix s'accordent et s'enivrent littéralement au service de l'étoffe linguistique. Ainsi, en une théâtralité trop superficielle, tout y est souvent forcé, sans cette interrogation profondeur et mystérieuse qui est la



clé des grands Monteverdiens. L'expressivité ardente ne fait pas tout. Tout cela n'ôte rien de l'engagement premier de tous : mais les qualités exposées sont par ailleurs si nombreuses que l'on souhaitait le meilleur et même l'excellence : **Leonardo**

Garcia Alarcon diffuse une furia éruptive, indiscutable, pourtant souvent trop soulignée dont l'intensité confine à la précipitation (dernière partie d'Altri Canti d'Amor : plus projetée et déclamée que réellement inspirée et nuancée); pour nous ce canto teatrale ou secunda prattica – qui ne doit jamais sacrifier le verbe, travail d'un Monteverdi idéalement inspiré, égale en finesse requise et technicité – précisément: agilité et précision des vocalisations-, ce bel canto bellinien, référence absolue du chanteur...

Vocalità du verbe dramatique 1001 accents de Cappella Mediterranea

Dans les faits, tout le programme est globalement jubilatoire par son énergie, son relief expressif, finement structuré par le jeu des contrastes passionnels, moralement enviables ou condamnables : le titre l'annonce : **7 peccati capitale / 7 péchés capitaux**, soit un théâtre des vertus et des vices intelligemment orchestrés.

Ici au début du voyage, toute à son espérance et à sa certitude de favorite confirmée, Poppée jubile d'un sentiment

vertueux et adorable qui fait oublier le propos outrageusement cynique, presque écoeurant de tout l'ouvrage de 1642, la dernier opéra de Monteverdi à Venise.

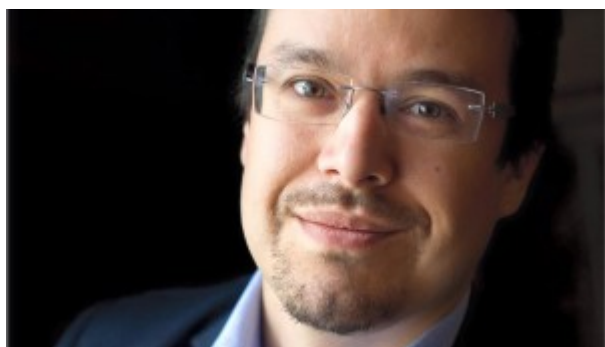
Pour rompre cet élan du désir obscène, **Leonardo Garcia Alarcon** place à sa suite l'éclat intime de la prodigalité telle qu'elle surgit incandescente et d'une sobre articulation du « Si dolce è'l tormento », extrait du Quarto scherzo delle ariose vaghezze (Venise 1624). La constance et la fidélité qui émanent du chant tout en simplicité et précise articulation de Marianna Flores, soulignent l'intensité et pourtant la pudeur d'une prière où le chant amoureux ne cesse d'affirmer une fidélité inexorable et sublime à force de sacrifice et de contrôle.

Ainsi tout le programme est-il idéalement contrastant, composant une carte des passions contraires, où chaque extrait monteverdien revêt un sens spécifique offrant une claire et éloquente démonstration des vices les plus emblématique de l'espèce humaine soit les 7 péchés capitaux : précisément, paresse (deux soldats tirés du sommeil au début de l'Incoronazione) ; envie (acte I d'Ulysse); puis orgueil, avarice, gourmandise, luxure et colère (ces deux derniers sont tirés des Livres IV et III de madrigaux). Chaque séquence parfaitement sélectionnées illustre avec une exceptionnelle plasticité linguistique et instrumentale, l'énergie passionnelle en jeu. Les solistes sont tous engagés et souvent électrisés par un chef préoccupé par le relief de chaque récitatif (saisissant duo féminin de la Chasteté où dans l'extrait du VIII ème Livre de madrigaux, les deux cantatrices comme en urgence projettent le texte moralisateur d'un amoureux transi qui canalise tout désir au prix d'une indicible souffrance : langueur et hallucination diffusent leur pouvoir exemplaire.

L'auditeur aura donc compris le jeu d'une rhétorique en résonance : à chaque péché capital (illustré par une séquence extraite d'un opéra, Poppea et Ulysse principalement ou d'un madrigal), répond une qualité morale contraire; ainsi au fil

des alternances embrasées s'imposent espérance et prodigalité en ouverture puis chasteté, humilité, tempérance, charité et enfin courage qui clôt le programme.

Parmi les accents d'un cycle hautement théâtral qui rend hommage au génie lyrique de Monteverdi : soulignons la parfaite perversité du Nerone agile, expressivement juste du jeune haute contre américain Christopher Lowrey; la gouaille sensuelle des deux ténors superbe diseurs impliqués : **Mathias Vidal** et Emiliano Gonzalez-Toro (duo lascif de L'avarice, – déjà cité, extrait de L'Incoronazione / Nerone et Lucano, véritable extase à deux voix viriles).



PLASTIQUE ARDEUR DU CHANT MONTEVERDIEN... Dans ce programme théâtral, Leonardo Garcia Alarcon redouble de plasticité expressive, affirmant en particulier une surenchère délectable dans le style

langoureux lascif; les qualités du chef baroque jouant du relief des contrastes émotionnels parfaitement structurés, soigne aux côtés d'un continuo toujours raffiné, l'articulation palpitante du verbe; lui répondent en cela tous les chanteurs, tous parmi les meilleurs solistes actuels que la notion d'expression linguistique concerne particulièrement ; les habituels partenaires de Cappella Mediterreanea, tels la soprano Mariana Flores (à la ville épouse du maestro), ou Emiliano Gonzalez-Toro; tout autant ardent et habités par une fièvre rare : Mathias Vidal sans omettre les deux jeunes tempéraments de plus en plus convaincants au fil du voyage : **Francesca Aspromonte** et Christopher Lowrey.

En accordant la vitalité de chaque soliste au flux et reflux d'un tissu instrumental des plus opulents, **Leonardo Garcia Alarcon** confirme sa flamboyante



capacité à caractériser chaque figure en situation, porté par un instrumentarium idéalement souple et investi. Après son récent double album dédié aux Heroïnes du Baroque Vénitien – majoritairement consacré aux opéras de Cavalli, le meilleur élève de Monteverdi, le chef poursuit ainsi son exploration de l'opéra vénitien avec une gourmandise éloquente ; à suivre encore... en ce mois de septembre 2016 où chef et instruments électrisés souhaitons-le, se retrouvent dans la fosse de l'Opéra Garnier à Paris pour la récréation d'un opéra jamais joué du vivant de Francesco Cavalli : Eliogaballo. ... autre génie de l'opéra vénitien et ici tout autant engagé dans la rhétorique des passions humaines. De sorte qu'aujourd'hui, il n'est pas d'autres meilleurs interprètes des passions vénitiennes que les musiciens de Capella Mediterranea.

CD, compte rendu critique. 7 Peccati Capitali. Capella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon (1 cd Alpha). CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.

APPROFONDIR : LIRE notre [compte rendu critique complet du double cd Héroïnes du Baroque Vénitien, opéras de Cavalli \(extraits\) par Cappella Mediterranea, Leonardo Garcia Alarcon \(2 cd Ricercar, CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2015\)](#)

Récital exceptionnel Annick Massis à Tours

TOURS, Opéra. Récital Annick Massis, vendredi 16 septembre 2016, 20h.



Coloratoure exceptionnelle, la soprano Annick Massis est l'une des rares cantatrices française à maîtriser autant le bel canto italien (Rossini impeccables et de grand style ; Bellini murmuré, précis, enivré) que les grands rôles du romantisme française (Gounod, Massenet). Avec Véronique Gens, nous tenons les chanteuses soucieuses d'articulation comme de justesse expressive. A Tours, avec la complicité de l'orchestre maison, la diva française ouvre la nouvelle saison de façon magistrale par ce récital lyrique incontournable : elle rend hommage aux maîtres de l'opéra romantique français et italien, en un chant raffiné, aux phrasés spécifiques d'une grande diseuse, à la ligne vocale au souffle maîtrisé...

De Norma (Bellini), Annick Massis exprime l'ineffable air de la prêtresse gauloise (comme Velléda) amoureuse d'un romain mais trahie par lui... air à la lune qui recueille ses espoirs perdus mais reste porté par sa force morale intacte (casta diva) ; puis, la soprano est Juliette (Gounod) : ardente et passionnée, d'une juvénilité conquérante malgré la tragédie qui l'emporte. De Verdi, voici Violetta Valéry, défaite, déchirante au II (Addio del passato), où la courtisane qui a trouvé le pur amour, doit renoncer à tout bonheur... Enfin, Annick Massis choisit l'air le plus pyrotechnique qui soit de l'opéra français fin de siècle (air du Cours la Reine de Manon de Massenet, air de triomphe marqué par l'insouciance de la jeunesse) enfin la diva française ressuscite la dignité tragique de Maria Stuarda (Donizetti). Récital ambitieux mais passionnant par l'une de nos plus grandes chanteuses actuelles.

Oeuvres de Donizetti, Bellini, Rossini, Massenet, Gounod, Debussy. L'orchestre de l'Opéra (Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours) est dirigé par le nouveau directeur du Théâtre de Tours, Benjamin Pionnier.



Opéra de Tours

Récital de la soprano Annick Massis

Vendredi 16 septembre 2016, 20h

[RESERVEZ](#)

Programme

- Vincenzo Bellini :
 - Norma :
 - Ouverture
 - Casta Diva
 - Capuleti e Montecchi. Eccomi... o quante volte
 - Adelson e Salvini – Sinfonia
 - Charles Gounod : Roméo et Juliette
 - Entr'acte de l'acte II
 - Air du poison : Dieu quel frisson
 - Le Sommeil de Juliette
 - Valse de Juliette : Je veux vivre.
 - Giuseppe Verdi :
 - I Vespri Siciliani – Sinfonia
 - La Traviata : Addio del passato
 - Giacomo Puccini : Manon Lescaut : Intermezzo
 - Jules Massenet : Manon : Le Cours la Reine
 - Gioachino Rossini : Ouverture de Semiramide
 - Gaetano Donizetti : Maria Stuarda : Oh, nube, che lieve
-

Eliogabalo de Cavalli, recréé à Paris

PARIS, Palais Garnier : Eliogabalo de Cavalli : 14 septembre-15 octobre 2016.

Recréation baroque attendue sous les ors de Garnier à Paris... Grâce au [musicologue Jean-François Lattarico \(collaborateur sur classiquenews, et auteur récent de deux nouveaux ouvrages sur l'opéra vénitien du Seicento et sur le librettiste Giovan Francesco Busenello\)](#), les opéras de Cavalli connaissent un sursaut de réhabilitation. Essor justifié car le plus digne héritier de Monteverdi aura



ébloui l'Europe entière au XVII^e, par son sens de la facétie, un cocktail décapant sur les planches alliant sensualité, cynisme et poésie, mêlés. Avec **Eliogabalo**, récréation et nouvelle production, voici assurément l'événement en début de saison, [du 14 septembre au 15 octobre 2016, soit 13 représentations incontournables au Palais Garnier.](#) Avec le Nerone de son maître Monteverdi dans Le couronnement de Poppée, Eliogabalo illustre cette figure méprisable et si humaine de l'âme faible, « effeminata », celle d'un politique pervers, corrompu, perversi qui ne maîtrise pas ses passions mais en est l'esclave clairvoyant et passif... Superbe production à n'en pas douter et belle affirmation du Baroque au Palais Garnier. Leonardo Garcia Alarcon, direction musicale. Thomas Jolly, mise en scène. Avec entre autres : Franco Fagioli dans le rôle-titre ; Valer Sabadus (Giuliano Gordie)... soit les contre ténors les plus fascinants de l'heure. Un must absolu.



HISTOIRE ROMAINE. L'histoire romaine laisse la trace d'un empereur apparenté aux Antonins et à Caracalla (auquel il ressemblait étrangement), **Varius Avitus Bassianus dit Héliogabale** ou Elagabal, devenu souverain impérial à 14 ans en 218. L'adolescent, politique précoce, ne devait régner que ... 4 années (jusqu'en 222). Le descendant des Bassianides, illustre clan d'Emèse, en raison d'une historiographie à charge, représente la figure emblématique du jeune prince pervers et dissolu, opposé à son successeur (et cousin), le



vertueux Alexandre Sévère. En réalité, l'empereur n'était qu'un pantin aux ordres de sa mère, l'ambitieuse et arrogante Julia Soaemias / Semiamira (comme ce que fut Agrippine pour Néron). Prêtre d'Elagabale, dieu oriental apparenté à Jupiter, Héliogabale tenta d'imposer le culte d'Elagabale comme seule religion officielle de Rome. Le jeune empereur plutôt porté vers les hommes mûrs, épousa ensuite les colosses grecs Hiéroclès et Zotikos, scandalisant un peu plus les romains. Les soldats qui l'avaient porté jusqu'au trône, l'en démit aussi facilement préférant honorer Alexandre Sévère dont la réputation vertueuse sembla plus conforme au destin de Rome. Une autre version précise que c'est la foule romaine déchainée et choquée par ses turpitudes en série qui envahit le palais impérial et massacra le corps du jeune homme, ensuite trainé comme une dépouille maudite dans les rue de la ville antique.

CAVALLI, 1667. Utilisant à des fins moralisatrices, le profil historique du jeune empereur, Cavalli brosse de fait le portrait musical d'un souverain « langoureux, efféminé, libidineux, lascif »... le parfait disciple d'un Néron, tel que Monteverdi l'a peint dans son opéra, avant Cavalli (*Le Couronnement de Poppée*, 1642). En 1667, Cavalli offre ainsi une action cynique et barbare, où vertus et raisons s'opposent à la volonté de jouissance du prince.



Mais s'il habille les hommes en femmes, et nomme les femmes au Sénat (elles qui en avaient jusqu'à l'interdiction d'accès), s'il ridiculise les généraux et régale le commun en fêtes orgiaques et somptuaires, Eliogabalo n'en est pas moins homme et sa nature si méprisable, en conserve néanmoins une

part touchante d'humanité. Sa fantaisie perverse qui ne semble connaître aucune limite, ne compenserait-elle pas un gouffre de solitude angoissée ? En l'état des connaissances, on ignore quel est l'auteur du livret du dernier opéra de Cavalli, mais des soupçons forts se précisent vers le génial érudit libertin et poète, [Giovan Francesco Busenello](#), dont la philosophie pessimiste et sensuelle pourrait avoir soit produit soit influencé nombre de tableaux de cet Eliogabalo, parfaitement représentatif de l'opéra vénitien tardif.



Eliogabalo de Cavalli au Palais Garnier à Paris

Du 14 septembre au 15 octobre 2016

Avec

Franco Fagioli, Eliogabalo
Paul Groves, Alessandro Cesare
Valer Sabadus, Giuliano Gordio
Marianna Flores, Atilia Macrina
Emiliano Gonzalez-Toro, Lenia

La Cappella Mediterranea
Choeur de Chambre de Namur (préparé par Thibault Lenaerts)
Leonardo Garcia Alarcon, direction
Thomas Jolly, mise en scène

UN OPERA JAMAIS JOUÉ DU VIVANT DE CAVALLI...
Eliogabalo n'est pas en vérité le dernier opus lyrique de Cavalli : le compositeur allait encore en composer deux autres après (Coriolano, Massenzio), mais Eliogabalo est bien l'ultime ouvrage dont nous soit parvenue la partition. [LIRE notre dossier](#)



[complet dédié à Eliogabalo de Cavalli au Palais Garnier à Paris](#)

SIMULTANEMENT, à l'OPERA BASTILLE : La Tosca de Pierre Audi, nouveau directeur du festival d'Aix (en 2018), est l'autre nouvelle production à suivre : **du 17 septembre au 18 octobre 2016 à Bastille**. Avec la Tosca de Anja Harteros ou Liudmyla Monastyrskya (voir les dates précises de leur présence), Marcelo Alvarez (Mario), Bryn Terkel (Scarpia)... 10 représentations.

Illustrations : portraits de Cavalli, Busenello – 2 sessions de répétitions d'Eliogabalo avec Franco Fagioli sous la direction du comédien Thomas Jolly / © Opéra national de Paris

William Christie joue la Messe en si de Bach



LONDRES. William Christie dirige la Messe en si de Bach, le 1er septembre 2016, 19h30. C'était l'événement du dernier festival de musique sacrée de Cuenca (Semaine Sainte 2016) : William Christie dirigeait une nouvelle version de la Messe en si de

Bach où brillait l'exceptionnel éclat des chanteurs des Arts Florissants, éclairant l'activité architecturée des différentes sections d'une Messe monumentale dont la cohérence en dépit d'une genèse compliquée, ne finit pas de nous fasciner. Le chef fondateur des Arts Florissants reprend donc

le massif sacré baroque légué par Jean-Sébastien, après l'avoir joué à Barcelone puis à Leipzig (dans l'église même que Bach a connu, en juin 2016). De la Messe aux vertiges ascensionnels, à la profondeur du dénuement aussi (cf le dernier air pour soliste, Agnus Dei pour alto solo)... Bach exprime la destinée humaine, ses espérances, ses désirs d'absolu et de dépassement spirituel, voire mystique. Aux trompettes exclamatives, se joignent aussi le violon solo (Laudamus te), le cor (magnifique et noble Qui sedes), les 2 hautbois d'amour enchanteurs (Et in spiritum sanctum), soit un instrumentarium raffiné et varié qui pourrait bien évoquer la relation directe de Bach avec la Cour de Dresde et ses formidables instrumentistes...

La vision de William Christie souffle un air vivifiant d'éloquente juvénilité, reposant pour beaucoup sur la plasticité quasi opératique des instruments, sur l'engagement inouï des chœurs des Arts Florissants (formidable succession habitée, profonde, intérieure des Et incarnatus est, puis Crucifixus et Et resurrexit...). Souple, intérieure, d'une noblesse onctueuse à la fois recueillie et exclamative, la direction de William Christie profite à ce grand retour à Bach, attendu, et depuis cette tournée européenne 2016, totalement réussi. Un enregistrement discographique est annoncé (publication en 2017).



[LONDRES, BBC PROM, jeudi 1er septembre 2016, 19h30](#)

Messe en si mineur de Jean-Sébastien Bach

Katherine Watson, soprano
Tim Mead, contre-ténor
Reinoud Van Mechelen, ténor
André Morsch, baryton

Les Arts Florissants
William Christie, direction

Joué sans entracte, d'un seul tenant

[INFOS, RESERVATIONS](#)

Approfondir

LIRE notre [dossier spécial La Messe en si de Jean-Sébastien Bach](#)

LIRE notre [compte rendu complet de La Messe en si de Jean-Sébastien Bach, par William Christie \(Cuenca, avril 2016\)](#)

Docu et concert Mozart sur Arte

ARTE, Dimanche 4 septembre 2016, 17h30.

Spéciale Mozart. Deux programmes s'intéressent à l'œuvre de Wolfgang : le profil du compositeur stars adulé, vénéré, estimé dès son vivant... malgré ce que l'on a avancé souvent à torts. Puis, nouveau concert par la nouvelle génération française dont la soprano colorature Sabine Deviehle, nouvelle ambassadrice de l'élégance tendre mozartienne (envérité elle n'est pas si seule comme en témoigne aussi la maîtrise de la jeune soprano colorature elle aussi, Julia Knecht dans un récent programme PUR MOZART dirigé par la chef Debora Waldman...). 2 RVs donc ce 4 septembre à 17h30 puis 18h20.

arte

Dimanche 4 septembre, 17h30

Mozart Superstar

D'Elvis Presley à Madonna, de John Lennon à Michael Jackson, tous auraient rêvé d'afficher un tel palmarès : 626 œuvres, plus de 200 heures de musique, 12 000 biographies, 100 millions d'exemplaires de l'intégrale de son œuvre vendus à travers le monde ! Plus de deux siècles après sa mort, Mozart reste en tête de tous les classements. Ce documentaire musical peu conventionnel dresse le portrait intime de l'artiste en relevant ses traits les plus saillants



– que l'on retrouve aussi chez de nombreuses légendes de la pop... Une quinzaine d'intervenants (de la chanteuse lyrique Patricia Petibon à l'écrivain Philippe Sollers) étayent ce récit mêlé à des extraits de fictions comme Amadeus, des publicités, des concerts, une comédie musicale et des clips. L'habillage du film, à base de néon, inscrit résolument Mozart dans une lecture contemporaine. □ Avec notamment : Patricia Petibon, chanteuse lyrique, Philippe Sollers, auteur du *Mystérieux Mozart* (Gallimard), la pianiste Vanessa Wagner, le violoniste Benjamin Schmid, Johannes Honsig-Erlenburg, président de l'Université Mozarteum de Salzbourg, et Geneviève Geffray, ancienne bibliothécaire de celle-ci, Isabelle Duquesnoy, biographe de Constance Mozart, Annie Paradis, auteure de *Mozart : l'opéra réenchanté* (Fayard), Yann Olivier, président d'Universal Classic et Jazz, Bertrand Dicale et Helmut Brasse, journalistes musicaux, Dove Attia, producteur et auteur de *Mozart, l'opéra-rock*.
Documentaire de Mathias Goudeau (France, 2012, 52mn, rediffusion)

L'Académie des sœurs Weber
à 18h30



En quête de nouvelles opportunités professionnelles, Mozart a vingt-et-un ans lorsqu'il frappe à la porte des Weber vers la fin de l'année 1777. Fridolin Weber, chef de cette humble famille de Mannheim, est copiste, souffleur de théâtre et chanteur (basse).

Il place la musique au cœur de

l'éducation de ses quatre filles Josepha, Aloysia, Constanze et Sophie. Un coup de foudre total et immédiat : Mozart s'éprend de la jeune Aloysia, à peine âgée de dix-sept ans et dotée d'une voix aux capacités exceptionnelles. Mais c'est Constance qu'il épousera (comme en témoigne l'opéra amoureux L'Enlèvement au sérail où Constanze est un personnage du drame), et son destin restera intimement lié à cette famille.

A Vienne, le jeune compositeur organise des « Académies » – concerts éclectiques sur invitations qui pouvaient durer plusieurs heures sont présentés des extraits d'opéra, de symphonies ou des airs pour sopranos écrits pour l'occasion. Sabine Devieilhe et Raphaël Pichon, soprano et chef, époux à la ville, font revivre l'esprit de ces concerts pas comme les autres – dans ce récital où se côtoient des pages virtuoses pour la voix de Sabine Devieilhe, digne héritière d'Aloysia, et des partitions pour orchestre du divin Mozart.

Sabine Devieilhe – W.A. Mozart, une académie pour les sœurs Weber – Réalisation : Colin Laurent. Avec Sabine Devieilhe et l'Ensemble Pygmalion dirigé par Raphaël Pichon. Enregistré au Théâtre Impérial de Compiègne en décembre 2015 (44mn – 2016). Le thème de ce programme a fait l'objet d'un enregistrement discographique chez ERATO, élu CLIC de classiquenews.

Programme

Haffner Allegro enchainé
Aria Vorrei spiegarvi K.418 +
Aria Schon lacht der holde Frühling K.58
Trio Die Schlittenfahrt Kv 605 n°3 + Deutsche Tänze kv 571
n°6, enchainés
Die Zauberflöte Kv 620 – Reine de la Nuit +
Haffner Presto
Aria Nehmt meinen Dank
Dans un bois solitaire et sombre (bis piano forte/chant)

**LONDRES, la nouvelle Norma de
Sonya Yoncheva**

LONDRES, ROH. Norma de Bellini : 12-26 septembre 2016. Sonya Yoncheva chante Norma. Elle a triomphé dans La Traviata de Verdi à l'Opéra Bastille (applaudie vécue en juin dernier, affirmant par son onctueuse féminité, l'une des Violettas les plus raffinées et convaincantes qui soient, avec sa consœur albanaise Ermolena Jaho, grande victorieuse des Chorégies d'Orange 2016),



Sonya Yoncheva poursuit sa carrière de haut vol : après plus récemment une Iris de Mascagni, toute autant voluptueusement aboutie à Montpellier, voici à Londres, sa **Norma de Bellini (1831)**, un rôle qui en plus de la beauté de son timbre de miel, devrait aussi confirmer son belcanto, avec phrasés et vocalises à l'envi... Le Royal Opera House présente ainsi sa nouvelle production de Norma, prêtresse à la lune et fille du druide Oroveso, mariée secrètement au Consul romain Pollione mais honteusement trahie par lui, alors qu'elle a eu deux fils du romain. Mais l'homme est faible et lui préfère à présent une jeune fille plus adorable (Adalgisa, elle aussi prêtresse gauloise).

La tendresse du rôle, son caractère noble et énigmatique, sa moralité aussi font du personnage de Norma, sublime vertueuse, l'un des plus complexes et admirables du répertoire romantique italien. Bellini et son librettiste Romani excellent aussi à peindre l'amitié entre les deux femmes, toutes deux liées à Pollione, mais inspirées par un idéal de loyauté des plus respectables. Adalgisa jure d'infléchir le cœur de Pollione pour qu'il revienne auprès de Norma et ses deux garçons (duo magique Norma / Adalgisa : « Si, fino all'ore », acte II). Ainsi c'est dans la mort et les flammes, que Norma et Pollione se retrouvent unis pour l'éternité. Sur les traces de la créatrice de Norma, Giuditta Pasta, Sonya Yoncheva s'apprête à endosser l'un des rôles qui pourraient bien davantage affirmer

sa grande suprématie vocale comme sa grâce dramatique. Avec Anna Netrebko son aînée, une diva d'une irrésistible vérité, doublée d'une hyperféminité particulièrement troublante. Aux côtés de Sonya Yoncheva, le ténor superstar maltais Joseph Calleja, au timbre délicat et au style raffiné, devrait lui aussi convaincre dans le rôle du romain d'abord traître honteux, puis touché par la noblesse de Norma, loyal à son premier amour et prêt à mourir avec elle... Nouvelle production londonienne incontournable.



[Norma de Bellini à Londres, Royal Opera House](#)

[Les 12, 16, 20, 23, 26 septembre 2016](#)

Alex Ollé, mise en scène

Antonio Pappano, direction

Avec Yoncheva, Ganassi, Calera, Sherratt...

INFOS, PRESENTATION, RESERVATIONS

sur [le site du Royal Opera House Covent Garden Londres](#)

Fontainebleau : Festival Fresques Musicales 2016



FONTAINEBLEAU, Château. Festival Fresques musicales, les 27 et 28 août 2016 : le goût de Louis XV. Le concept qui fusionne étroitement beauté patrimoniale et concerts de musique classique réalise un bel accomplissement, bien qu'encore jeune (créé en 2015) dans les lieux le plus spectaculaires du château de Fontainebleau (Seine et Marne). En particulier accueillie dans la Chapelle et la

Salle de Bal, édifiées sous Henri II, dans le pur style Renaissance, la programmation sur 2 journées entend ressusciter ce goût musical spécifique des souverains français pour la musique dans leur château... résidence de chasse certes, référence explicite au raffinement italien, mais aussi célébration en musique des événements dynastiques.



Festival estival 2016 à Fontainebleau... Le goût de Louis XV

En 2016, le festival Fresques musicales (référence au décor de la Salle de Bal, par Le Primatice et Niccolo dell 'Abbate, – stucs de Scibec de Carpi, véritable Sixtine à la française) évoque cet été, le goût de Louis XV, l'esprit et l'esthétique du XVIIIème siècle, ceux des Lumières car Fontainebleau fut aussi sa résidence préférée. Le temps du dernier week end du mois d'août, samedi 27 et dimanche 28 août prochains, les Fresques musicales proposent 7 programmes inédits, respectueux de la thématique 2016, dont (nos 5 coups de coeur) :

Nos 5 coups de coeur

1- Une évocation des Reines et Favorites du Roi (oeuvres de Blamont, Destouches, Francoeur et Rebel, Rousseau... Les Ombres – Salle de Bal, le 27 août, 15h15, durée: 1h)

2- La mort du Dauphin/Stabat Mater (création) par le Concert de La Loge et Julien Chauvin (violon et direction), œuvres de Haendel et Boccherini – Chapelle de Trinité, le 27 août, 16h45 (durée : 1h)

3- Lumière, récital du pianiste Francesco Tristano, musique classique et électronique / Carte blanche – Salle de Bal, le 27 août à 20h30 (durée : 1h15mn)

4- Une Journée avec Louis XV à Fontainebleau : récital de la claveciniste Céline Frisch (Couperin, Rameau, Royer, Daquin...) – Chapelle de la Trinité, le 28 août à 16h45

5- Amour et Ferveur au temps des Lumières : Campra, Telemann, Forqueray, Rameau et Gluck par le Ricercar Consort, Philippe Pierlot – Chapelle de la Trinité, dimanche 28 août 2016, 18h15

Tous les concerts durent 1h et ont lieu dans les sites emblématiques de la musique à Fontainebleau : Salle de Bal, Chapelle de La Trinité. Visites conférences, animations vous

attendent aussi au moment de votre séjour à Fontainebleau

Programmation complète, réservations, renseignements pratiques sur le site du château de Fontainebleau

<http://www.chateaudefontainebleau.fr/LES-FRESQUES-MUSICALES-DE-1266>



TARIFS :

Réservation en ligne en cliquant :
<http://chateaudefontainebleau.tickeasy.com/fr-FR/accueil>

Plein tarif : 25€ Tarif réduit (de 12 à 25 ans) : 15 € ; 7€ pour les moins de 12 ans.

Pass journée 3 concerts : 60 € (Disponible uniquement en caisse)

Les billets des concerts donnent accès au château

Festival Fresques Musicales, les 27 et 28 août 2016

Château de Fontainebleau

Place Charles-de-Gaulle

77300 Fontainebleau

Tel : 01 60 71 50 70

Eliogabalo de Cavalli à Garnier

PARIS, Palais Garnier : Eliogabalo de Cavalli : 14 septembre-15 octobre 2016.

Recréation baroque attendue sous les ors de Garnier à Paris... Grâce au [musicologue Jean-François Lattarico \(collaborateur sur classiquenews, et auteur récent de deux nouveaux ouvrages sur l'opéra vénitien du Seicento et sur le librettiste Giovan Francesco Busenello\)](#), les opéras de Cavalli connaissent un sursaut de réhabilitation. Essor justifié car le



plus digne héritier de Monteverdi aura ébloui l'Europe entière au XVII^e, par son sens de la facétie, un cocktail décapant sur les planches alliant sensualité, cynisme et poésie, mêlés. Avec **Eliogabalo**, recreation et nouvelle production, voici assurément l'événement en début de saison, [du 14 septembre au 15 octobre 2016, soit 13 représentations incontournables au Palais Garnier.](#) Avec le Nerone de son maître Monteverdi dans Le couronnement de Poppée, Eliogabalo illustre cette figure méprisante et si humaine de l'âme faible, « effeminata », celle d'un politique pervers, corrompu, perversi qui ne maîtrise pas ses passions mais en est l'esclave clairvoyant et passif... Superbe production à n'en pas douter et belle affirmation du Baroque au Palais Garnier. Leonardo Garcia Alarcon, direction musicale. Thomas Jolly, mise en scène. Avec entre autres : Franco Fagioli dans le rôle-titre ; Valer Sabadus (Giuliano Gordie)... soit les contre ténors les plus fascinants de l'heure. Un must absolu.



HISTOIRE ROMAINE. L'histoire romaine laisse la trace d'un empereur apparenté aux Antonins et à Caracalla (auquel il ressemblait étrangement), **Varius Avitus Bassianus dit Héliogabale** ou Elagabal, devenu souverain impérial à 14 ans en 218. L'adolescent, politique précocce, ne devait régner que ... 4 années (jusqu'en 222). Le descendant des Bassianides, illustre clan d'Emèse, en raison d'une historiographie à charge, représente la figure emblématique du jeune prince pervers et dissolu, opposé à son successeur (et cousin), le vertueux Alexandre Sévère. En réalité, l'empereur n'était q'un pantin aux ordres de sa mère, l'ambitieuse et arrogante Julia Soaemias / Semiamira (comme ce que fut Agrippine pour Néron). Prêtre d'Elagabale, dieu oriental apparenté à Jupiter, Héliogabale tenta d'imposer le culte d'Elagabale comme seule religion officielle de Rome. Le jeune empereur plutôt porté vers les hommes mûrs, épousa ensuite les colosses grecs Hiéroclès et Zotikos, scandalisant un peu plus les romains. Les soldats qui l'avaient porté jusqu'au trône, l'en démit aussi facilement préférant honorer Alexandre Sévère dont la réputation vertueuse sembla plus conforme au destin de Rome. Une autre version précise que c'est la foule romaine déchainée et choquée par ses turpitudes en série qui envahit le palais impérial et massacra le corps du jeune homme, ensuite trainé comme une dépouille maudite dans les rue de la ville antique.



CAVALLI, 1667. Utilisant à des fins moralisatrices, le profil historique du jeune empereur, Cavalli brosse de fait le portrait musical d'un souverain « langoureux, efféminé, libidineux, lascif »... le parfait disciple d'un Néron, tel que Monteverdi l'a peint dans son opéra, avant Cavalli (*Le Couronnement de Poppée*, 1642). En 1667, Cavalli offre ainsi une action cynique et barbare, où vertus et raisons s'opposent à la volonté de jouissance du prince. Mais s'il habille les hommes en femmes, et nomme les femmes au Sénat (elles qui en avaient jusqu'à l'interdiction d'accès), s'il ridiculise les généraux et régale le commun en fêtes orgiaques et somptuaires, Eliogabalo n'en est pas moins homme et sa nature si méprisable, en conserve néanmoins une part touchante d'humanité. Sa fantaisie perverse qui ne semble connaître aucune limite, ne compenserait-elle pas un gouffre de solitude angoissée ? En l'état des connaissances, on ignore quel est l'auteur du livret du dernier opéra de Cavalli, mais des soupçons forts se précisent vers le génial érudit libertin et poète, [Giovan Francesco Busenello](#), dont la philosophie pessimiste et sensuelle pourrait avoir soit produit soit influencé nombre de tableaux de cet Eliogabalo, parfaitement représentatif de l'opéra vénitien tardif.



Eliogabalo de Cavalli au Palais Garnier à Paris

Du 14 septembre au 15 octobre 2016

Avec

Franco Fagioli, Eliogabalo

Paul Groves, Alessandro Cesare

Valer Sabadus, Giuliano Gordio

Marianna Flores, Atilia Macrina
Emiliano Gonzalez-Toro, Lenia

La Cappella Mediterranea
Choeur de Chambre de Namur (préparé par Thibault Lenaerts)
Leonardo Garcia Alarcon, direction
Thomas Jolly, mise en scène

UN OPERA JAMAIS JOUÉ DU VIVANT DE CAVALLI... Eliogabalo n'est pas en vérité le dernier opus lyrique de Cavalli : le compositeur allait encore en composer deux autres après (Coriolano, Massenzio), mais Eliogabalo est bien l'ultime ouvrage dont nous soit parvenue la partition. A la fin des années 1660, l'histoire de l'opéra vénitien indique un net repli du genre vénitien sur les cènes lyriques au profit de la nouvelle vague qui prône l'aria virtuose, défendu par les Napolitains – bientôt le jeune Sartorio incarnera cette nouvelle inflexion du théâtre lyrique vénitien. Vivaldi aussi en fera les frais bientôt. Mais dans le cas de Cavalli, génie lyrique adulé partout en Europe, l'écriture résiste aux caprices des chanteurs et reste ferme ne sacrifiant rien à l'unité et la force dramatique. Son art reste amplement apprécié comme l'atteste la reprise en 1666 de Giasone (au San Cassiano). Le compositeur qui revient de Paris où il a été sollicité par Mazarin pour célébrer par un nouvel opéra (Ercole amante), le mariage du jeune Louis XIV, semble renouveler son inventivité à Venise ; après le semi succès de son opéra Pompeo Magno (San Salvatore, 1666), déjà inspiré de l'Histoire Romaine, Cavalli revient auprès des Grimani et de leur théâtre San Giovanni e Paolo pour y représenter une nouvelle partition également romaine, Eliogabalo. La figure du jeune empereur dépravé, de surcroît en une conclusion tragique et terrifiante, assassiné... choque les lecteurs et la famille commanditaire, les Grimani : la partition est illico retirée ;

le livret réécrit par de nouveaux acteurs (Aureli et Boretti). Et Cavalli bien que grassement payé, ne verra jamais son opéra joué de son vivant.

PARTITION RAFFINEE, LIVRET SCANDALEUX... A y regarder de plus près, la partition originelle d'Eliogabalo contient des perles musicales et dramatique qui témoignent du génie tardif de Cavalli (âgé de 66 ans) : c'est une réflexion philosophique du pouvoir perverti par son exercice dénaturé ; un nouveau pamphlet dans le prolongement du Couronnement de Poppée de son maître, Monteverdi ; sur la trace du Néron monteverdien, – jeune prince dominé par ses passions (effeminato), Cavalli imagine un prince corrompu, Eliogabalo, flanqué d'un valet (Nerbulone) et de son amant (ancien athlète syrien : Zotico, qui est aussi son confident et giton). Legia, vieille nourrice travesti (haute-contre) obéit à la tradition lyrique monteverdienne, tandis que le livret va jusqu'à mettre en scène le Sénat romain, entièrement composé de... prostituées ! Le portrait d'un pouvoir dissolu, piloté par la seule jouissance et l'empire du désir n'aura jamais été aussi explicite sur une scène lyrique. Le raffinement instrumental et mélodique indique clairement que Cavalli a soigné l'écriture de son Eliogabalo qui indique un souci de renouvellement et d'invention exemplaire dans l'évolution de son style. La dernière période de Cavalli à Venise est marquée par sa nomination au poste convoité – ultime consécration, de maestro di cappella à san Marco, à la mort de Rosetta en novembre 1668.

SIMULTANEMENT, à l'OPERA BASTILLE : La Tosca de Pierre Audi, nouveau directeur du festival d'Aix (en 2018), est l'autre nouvelle production à suivre : **du 17 septembre au 18**

octobre 2016 à Bastille. Avec la Tosca de Anja Harteros ou Liudmyla Monastyrska (voir les dates précises de leur présence), Marcelo Alvarez (Mario), Bryn Terkel (Scarpia)... 10 représentations.

Haute-Saône. Dernier week end Festival Musique et Mémoire : les 29, 30 et 31 juillet 2016

HAUTE-SAÔNE. Festival Musique et Mémoire : 29,30 et 31 juillet 2016. 3ème week end : JS BACH par Alia Mens. Suite des ensembles phares et percutants en résidence au Festival Musique et Mémoire 2016 ; après Les Timbres, d'une jeunesse ciselée, ardente, chambriste souvent époustouflante (le premier week end des 15, 16 et 17 juillet 2016), puis Les Cyclopes (ambassadeurs d'un grand week end passionnant dédié aux 400 ans de Froberger, les 20,21,22,23, et 24 juillet 2016), voici le dernier des ensembles qui sait exploiter le tremplin expérimental mis à disposition par Fabrice Creux, directeur du Festival Musique et Mémoire : week end 3 soit » journées à nouveau passionnantes, les 29, 30 et 31 juillet 2016.



L'ensemble Alia Mens inaugure lors de ce week end sa première année de résidence (sur les habituelles 3 années réservées à chaque formation élue) : au programme 4 programmes inédits, tous créations et commandes du Festival ; soit un exemple unique en France d'accompagnement d'un festival vers ses formations invitées associées, lesquelles peuvent l'espace

d'une résidence approfondir, oser, défricher, ciseler... tout ce qui fait aujourd'hui pour les publics du festival, les délices de la découverte et de l'engagement long terme.

Résidence d'Alia Mens, année 1, au Festival Musique et Mémoire Jean-Sébastien Bach et Froberger en majesté



TEMPS FORTS d'ALIA MENS à Musique et Mémoire 2016. Dès vendredi 29 juillet, 21h, en la **Basilique Saint-Pierre de Luxeuil les Bains** (et son orgue XVII^e magnifiquement sculpté – lequel servait de décor naturel et spectaculaire à la recreation de Proserpine de Lully par Les Timbres : voir notre reportage vidéo Les Timbres en résidence à Musique et Mémoire, juillet 2015), pleins feux sur « La liturgie du verbe »... immersion dans l'univers recueilli, tour à tour grave, inquiet ou fervent et tendre du choral luthérien tel que l'immense Jean-Sébastien Bach l'a acclimaté à son génie de compositeur sacré. Fil rouge soutendant toute l'architecture de la partition (Motet Jesu mein freude, cantates BWV 4, 125...), ou citation alusivement confiée aux seuls instruments comme s'il

s'agissait de commentaire, le choral innerve en profondeur et de façon très subtile toute la littérature sacrée de Bach.



Samedi 30 juillet à Luxeuil les Bains, 21h (Basilique Saint-Pierre) : Bach en « la cité céleste » de Weimar... au début du XVIII^e, le compositeur avant de rejoindre Leipzig, livre tout un cycle de partitions sacrées et instrumentales pour la Cour locale très amatrice de musique. Au programme 3 Cantates créées in loco entre 1711 et 1714 : Bach qui est nommé Concertmeister découvre aussi les auteurs italiens dont il assimile avec le génie que l'on sait la manière et l'esprit. Le compositeur excelle dans l'art de l'éloquence musicale, produisant chez les auditeurs, vertiges et contrastes émotionnels propres à exalter la ferveur et revivifier la croyance. Bach y atteint des sommets de profonde solitude (celle du croyant inquiet et critique) et d'exultation collective célébrant l'harmonie des cimes célestes... Répétitions ouvertes au public à 17h. Concert à 21h.

3 concerts à LURE, le dimanche 31 juillet 2016.

La journée finale est digne d'un marathon musical pour artistes et publics : 11h,

Auditorium de Lure (« Le discours sans parole : Sonate et Suite de JS Bach) ; à 16h, Grand salon

de l'Hôtel de Ville de Lure : récital pour clavecin par Jean-Luc Ho (clavicorde à pédalier de 2012), évocation de la joute musicale de Froberger et de Weckmann à Dresde en 1649. Oeuvres de Weckmann, Weiss, Bruhns... extraits du manuscrit Hintze Manuscript offert par Froberger à Weckmann...

Enfin, le dernier concert, est un temps fort de l'édition 2016



du Festival en Haute-Saône : « **Collegium musicum** » (**LURE, à 21h, Eglise Saint-Martin**) : essor du génie de JS Bach, à la fin de son séjour à Weimar quand il découvre et recycle l'écriture vivaldienne et le genre du Concerto italien. L'invention dont le compositeur est capable alors, désigne un maître audacieux et virtuose de l'expérimentation totale... au programme : les Concertos Brandebourgeois (6 Concertos à plusieurs instruments, en particulier les BWV 1049 pour 2 flûtes à bec, languissant, pastoral ; le BWV 1051 qui reprend le principe du consort de violes...), le Concerto pour violon et cordes BWV 1042... Chez Bach, tout concourt à faire chanter les instruments solistes et parler la musique.

Alia Mens au Festival Musique et Mémoire : le génie de JS Bach et Froberger en vedette, 5 concerts événements, les 29, 30 et 31 juillet 2016. [INFOS et RESERVATIONS sur le site du Festival Musique et Mémoire 2016](#)

Cd critique compte rendu. JS BACH : Sonate pour flûte et clavecin, Partita pour

clavecin seul BWV 830 (Troffaes / Wolfs, 1 cd Paraty, 2015)

Cd critique compte rendu.

JS BACH : Sonate pour flûte et clavecin, Partita pour clavecin seul BWV 830 (Troffaes / Wolfs, 1 cd Paraty, 2015). Pour l'interprète, exprimer dans le jeu certes la rhétorique de l'éloquente musique, surtout la poésie du cœur et de l'esprit... Ainsi est signifié le défi de toute partition de Jean-Sébastien, qui semble de

facto avoir réussi la fusion idéale, du sentiment et de la virtuosité : toucher l'âme, bercer l'esprit. Autant de caractères, éléments d'une esthétique vivante, qui s'écoulent ici, portés par la connivence des deux interprètes en tous points, convaincants. Ligne claire et sans afféterie, posée, portée, canalisée par la gestion du souffle de la flûtiste **Stefanie Troffaes**. Discours fluide, précis et sobre du claveciniste véritable orfèvre de l'articulation, **Julien Wolfs**. On connaît bien le claviériste comme membre fondateur de [l'extraordinaire ensemble Les Timbres, en résidence au Festival Musique et Mémoire](#). L'hypersensibilité expressive des deux instrumentistes affirment la vitalité et la justesse du Jean-Sébastien, à la fois imaginatif, expérimental, suprêmement élégant. De toute évidence, Julien Wolfs défend l'approche partagée avec ses habituels partenaires des Timbres : faire parler la musique. Le Baroque est un vaste laboratoire



où la note ambitionne peu à peu l'impact expressif du verbe. Lea fête traversière, même si elle n'exprime pas le sentiment du compositeur, – processus romantique, séduit ici par son éloquence proprement baroque : dans la diversité des accents, l'articulation des nuances... toute une intelligence dynamique qui dans le pacte discursif à deux voix : flûte / clavecin (BWV 1030 et 1032), affirme ce langage palpitant des partitions ici réunies (profondeur contemplative en dialogue de l'Andante du 1030).

Toucher le cœur, plaire à l'esprit





Ailleurs on relève la parfaite connaissance qu'avait Bach, du répertoire expressif classé par Mathewson, servi, compris particulièrement par les interprètes : effusion venant du coeur du si mineur (1030) ; tristesse recueillie du mi mineur (1034), activité brillante du la majeur (1032)... enfin, joie irradiante conquérante irrésistible du mi majeur (1035). Innervant pour chaque pièce, ce jeu ténu, vibrant des contrastes,, un soin spécifique dans la réalisation des répétitions (toujours variées et caractérisées), les interprètes éclairent le génie d'un Bach, maître du langage musical. Sa langue est encore davantage intense et investi dans la séquence où **Julien Wolfs joue seul la Partita BWV 830** : la clarté nerveuse du clavecin (copie B Kennedy d'après M. Mietke de 1703) apporte à la succession des 7 épisodes, sa noblesse discursive d'une éloquente tendresse... sa sincérité intérieure (crépitement d'une liquide ardeur de l'exceptionnelle *Corrente*) : parfois sombre et pudique (Sarabande), sans omettre le prélude (Toccata) qui est questionnement dépassant le prétexte d'une Suite de mouvements diversités et caractérisés : l'interrogation variant les séquences enchaînées, affirme peu à peu une interrogation sur le sens même de la forme musicale : en cela le souci de précision contrapuntique, comme de sobriété expressive rendent compte du génie d'un Bach demiurge pensant la musique comme d'un matériau vivant et organique. Le jeu tout en finesse et en sobriété du claveciniste saisit d'un bout à l'autre par sa gestion de la tension, d'une lumineuse intelligence (fluidité magique, entre tendresse et nostalgie de l'Allemande ; acuité interiorisée du Tempo di Gavotte puis Gigue au souffle philosophique universel, sidérant). Superbe programme, emblématique de la maturité de la jeune génération baroqueuse actuelle. Suivez ces deux tempéraments là : ils ne jouent pas ; ils vivent la musique, de l'intérieur. Leur sobriété interprétative fait la différence : tout pour la musique, rien que la musique. **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2016.**

Cd critique compte rendu. JS BACH : Sonate pour flûte et clavecin, Partita pour clavecin seul BWV 830 (Troffaes / Wolfs, 1 cd Paraty 165142, 2015) – Parution : septembre 2016

Approfondir : [reportage vidéo de la Résidence des Timbres, année 2, juillet 2015, au Festival Musique et Mémoire \(Haute Saône, 70\).](#)